

## Sommaire

Points de départ —	11
Mémoire —	23
Musique —	28
Sources —	35
Égalité des hôtes —	43
La machinerie —	48
Colonisation de l'intime —	55
Afrique de l'Ouest 1884-1914 —	65
L'appareil pénitentiaire —	78
Le saut de la joie —	84
Le modèle réduit —	90
Le dispositif —	98
Dialectique? —	102
Les trois plans —	107
La langue —	117
L'énigme des basculements? —	122
Les nouvelles machines —	135
La théâtralité pénitentiaire —	142
L'île du salut —	147
Le Grand Théâtre d'Oklahoma —	155
La démonologie raciste —	165
L'exorcisme du démon —	176
L'art de la fugue —	192
<i>Le Cratère</i> —	201
L'exil continental —	214
Liberté du jeune chien —	226
Notes —	237

*Quand je dis quelque chose, cette chose perd  
immédiatement et définitivement son importance ;  
quand je la note, elle la perd toujours aussi mais  
en gagne parfois une autre.*  
Journal, 3 juillet 1913

*Qui donc possède la main enchantée capable d'entrer  
dans la machinerie sans être déchirée par mille  
couteaux et semée à tous les vents ?*  
Journal, 21 novembre 1913

*Les récits de Kafka déçoindront [le lecteur] encore plus que sa propre vie. Ils ne renferment aucun élément de rêverie par rapport au quotidien et n'offrent ni conseil, ni enseignement, ni consolation. C'est seulement le lecteur qui, pour quelque raison que ce soit, et toujours dans un état d'esprit d'indétermination, se trouve lui-même à la recherche de la vérité, commencera à comprendre quelque chose à Kafka et à ses modèles et il lui sera reconnaissant lorsque, dans un passage isolé, voire même dans une seule phrase, la structure nue d'un événement complètement insignifiant lui deviendra brusquement visible<sup>1</sup>.*

*Hannah Arendt*

*Les sauvages ne m'offensent pas tant de rôtir et manger les corps des trépassés que ceux qui les tourmentent et persécutent vivants<sup>2</sup>.*

*Montaigne*

*Des hommes enchaînés, des captifs aux pieds nus, le regard bagard, émergent de la nuit des caravanes esclavagistes et des travaux forcés sous la colonie.*

*Ils nous invitent à revivre la scène traumatique,  
comme si le cauchemar d'hier soudain se répétait, se  
reproduisait dans la réalité du présent. À eux de faire  
parler de nouveau, sur cette scène désertée seulement  
en apparence, une langue, une voix et des mots dont  
on a l'impression qu'ils se sont tus, réduits au silence,  
à la manière de la voix de l'esclave<sup>3</sup>.*

*Achille Mbembe*

## Points de départ

Sensible depuis toujours à la question coloniale, j'ai longtemps porté toute mon attention à l'histoire des images et au destin du regard jusqu'au moment où la question coloniale est devenue le prolongement logique et inévitable de ma réflexion sur les images. Si les opérations imageantes peuvent être douées d'une énergie constituante, alors il faut bien reconnaître à la fiction sa puissance politique et sa vitalité utopique. La montée croissante du racisme, de toutes les formes de l'exclusion, la violence de l'inhospitalité contre tout étranger ou toute étrangeté sont autant de comportements et de mesures qui ne peuvent que susciter non seulement le dégoût mais la colère et le désir d'en finir avec des haines séculaires et leur renouveau pervers.

Toutefois ce paysage politique déborde désormais largement les affects d'une xénophobie circonstancielle due à l'émigration économique et climatique de ceux qui, la plupart du temps, viennent des territoires ayant été colonisés. C'est la société occidentale dans sa totalité qui s'est imprégnée elle-même des poisons qu'elle a longuement répandus dans

### *K comme Kolonie*

les territoires confisqués et exploités. Au souci de la pureté des races se joint chaque jour davantage celui de la pureté des mœurs. Le raciste est xénophobe et puritain. Les politiques de la haine s'acquièrent avec l'accroissement quotidien des gestes de censure et construisent des murs réels autant que symboliques. Les fantasmes de pureté alimentent une moralisation aussi grotesque qu'accablante du regard porté sur les œuvres et sur la pensée. L'imaginaire collectif est imprégné des dogmes et des modèles qui ont depuis des siècles construit la suprématie impérialiste des conquérants. La décolonisation de l'imaginaire concerne non seulement les populations qui furent colonisées, mais de façon plus impérative encore les peuples colonisateurs. Dans cette perspective, comment donner un sens actif au terme «décolonisation» si ce n'est en le proposant comme un horizon tout en cherchant ses conditions de possibilité?

À présent, depuis ces terres dont on continue de se disputer les ressources, arrivent, exsangues, des milliers d'hommes et de femmes sur lesquels on ose exercer sur terre et sur mer un droit de vie et de mort. Le colonialisme est devenu la figure mondialement imposée, sous la forme insidieuse d'une pseudo-culture de l'universalité où les industries de la communication combinent habilement terreurs et jouissances. Dans les flux continus de la consommation et du déchet, c'est le colonialisme qui est recyclable et recyclé.